

Hermès ou l'enfant du pays de là-bas

L'analyse en acte n'est pas là où on la croit et où le discours la pose.

« Chaque terme ne se soutient que de son rapport topologique avec les autres¹. »

S'inscrit-il dans un récit ou une fiction ? Pour son devenir, un enfant s'inscrit subjectivement dans une fiction dont je vais tenter d'ouvrir un récit découvrant plusieurs articulations avec les questionnements qui m'ont accompagnée. Nous nommerons l'enfant Hermès. Sa psychothérapie a duré onze ans. La cure est passée par différentes phases révélant un système qui se dévoile avec R.S.I. Un nouage se dénoue pour se restructurer, se recomposer autrement. C'est par cette porte, ce biais, ce mode que nous allons entrer dans la cure, dans son circuit avec la traversée de ses états subjectifs.

Généralement, Hermès fait éclater sa désorganisation dans l'espace de la séance. Elle s'exprime sous forme d'angoisse manifestée par des cris, par de la violence sur les objets et par le caractère pulsionnel de sa parole destinée à la thérapeute. Peu à peu, sur plusieurs années, Hermès va mettre en place une organisation de l'espace, un découpage qui me sensibilise à la recomposition de sa structure subjective. Pas de progression linéaire mais des sursauts où Hermès, au fil des séances, tente d'organiser des relations entre différents personnages des jeux que je lui propose. Il les enferme pour protéger les autres personnages et pour se protéger. Il passe avec fulgurance des figures animales aux figures humaines. La confrontation figure comme butée de ses pulsions.

Mes hypothèses... mes interrogations

Évoquer, pour cet enfant, ce qu'ont été les événements thérapeutiques structurants dans la cure m'amène à avancer mes hypothèses en forme d'interrogations :

– Comment se sont créés des liens ?

– Comment – grâce à cette relation – a-t-il accroché ses symptômes ?

Comment a-t-il voulu les mettre en scène dans le lieu qu'est la séance ?

– Comment va-t-il asseoir ses symptômes dans le transfert ?

¹ J. Lacan, Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 84.

– Comment va-t-il faire émerger son histoire (la fiction qu'il construit) pour qu'enfin il soit moins conduit par ses pulsions, avec tout de même une propension à la pulsion invocante ?

1. Comment se sont créés les liens ?

Hermès est un enfant adopté. Je le reçois dans le cadre du Service de pédopsychiatrie du CHU, à la Consultation-Médico-Psychologique (CMP) sectorisée, dans une petite bourgade. Il a sept ans et demi. Les conditions d'adoption ont été particulières et même singulières : le couple parental s'est adressé à un orphelinat d'un pays de l'Europe de l'Est où la mère dit avoir des origines. Ce sont eux qui ont désigné l'enfant quand ils l'ont vu parmi d'autres. Il avait alors deux ans et demi. La dimension du regard aurait joué et aurait noué leurs relations. Ce regard joue un rôle de fixation dans la relation d'adoption.

Lors des entretiens préliminaires, les parents diront que leur fils souffre d'hospitalisme. À l'orphelinat, il avait des jouets mais il ne jouait pas avec. Dès qu'il fut dans leur foyer, il ramassait les poussières ou bien il s'amusait avec une ficelle qu'il triturait entre ses doigts. Ces bouts de rien le calmaient.

Hermès était entré dans le langage. Il parle parfaitement et, même avec des personnes qu'il connaît peu, il peut être très urbain. C'est le cas en salle d'attente. Il peut apparaître aussi comme très raisonneur. D'emblée, le père me demande de définir ce qu'est une psychothérapie, car Hermès venait de participer – au sein de la même Consultation – à un groupe thérapeutique. Du point de vue des parents, ce groupe n'était pas de l'ordre de la psychothérapie. D'ailleurs, la participation d'Hermès à ce groupe a été maintenue par le pédopsychiatre pendant plusieurs années, simultanément à la psychothérapie que je conduisais. Bien auparavant, les parents avaient été reçus en compagnie d'Hermès par ce même pédopsychiatre, consultant pour évoquer leur histoire. Cette consultation a été maintenue dans la durée.

Les parents souhaitent donc connaître les règles de la cure. Apparemment, ils ne placent pas la psychothérapie du côté de la magie ! Je soutiendrai que la psychothérapie est « un travail qui passe par la parole et qui pourrait lui être utile ». Ce lieu est un espace de jeu. Des règles précises ont été énoncées : la régularité, « on doit tout dire et pas tout faire », « pas de violence », « pas de crachat », « cet espace est comme une enveloppe et doit rester fermée entre les deux protagonistes ».

Hermès entend les propos de ses parents, au cours de ces premiers entretiens. Il s'en mêle et épelle les règles. Il apparaît qu'Hermès s'agrippe à la fois à la parole du père et, à travers celle-ci, aux règles énoncées. Mais n'y aurait-il pas à subvertir cette position qui peut provoquer des rigidités et amener à de la honte ?

Dès le début de la relation, Hermès s'adresse à moi de façon paradoxale. Sa parole peut être proche de la précaution et se retourner aussitôt en dénigrement, allant jusqu'à la vulgarité. Ainsi, il peut dire : « Est-ce que je peux

poser mon manteau là ? » et quelques minutes plus tard, être capable de me traiter de « conne ».

Qu'y a-t-il sous cette façon de parler et d'agir ? Une difficulté à tenir ses phrases, sa parole, sans que du pulsionnel ne jaillisse de sa bouche ? Est-il en mesure de tenir compte de la présence de l'autre, lui qui a vécu jusqu'à l'âge de deux ans dans un orphelinat ? S'exprimer ainsi n'est-il pas une manière de se tenir à distance ?

Lors des premières séances, Hermès me montre des parents fragiles, bancals, qui ne tiennent pas debout : « Maman est malade et papa a mal aux pieds. » Pourquoi ne peut-il les accepter tels qu'ils sont, eux qui sont venus le chercher ? Voudrait-il me faire entendre qu'il a du mal à s'appuyer sur ses parents ? C'est pourtant autour de cette défaillance qu'il aura à se constituer.

La question de la structure est aussi posée.

« [...] la biographie infantile dont le ressort n'est toujours bien évidemment que dans la façon dont se sont présentés ce que nous appelons désirs chez le père, chez la mère, et qui par conséquent nous incitent à explorer non pas seulement l'histoire mais le mode de présence sous lequel chacun de ces trois termes, savoir, jouissance et l'objet *a* ont été offerts effectivement. C'est ce qui fait, et c'est là que gît ce que nous appelons improprement le choix de la névrose, voire le choix entre psychose et névrose. Il n'y a pas eu de choix, le choix était déjà fait au niveau de ce qui s'est au sujet présenté mais n'est perceptible, repérable qu'en fonction des trois termes tels que nous venons ici de les dégager². »

Au cours des six premiers mois, les actes consistent à faire apparaître l'espace comme symbolique : garder un papier de bonbon offert par Hermès, maintenir que la chaise ou le fauteuil est bien celui du thérapeute car Hermès impose son corps envahissant. Il en sera question plus loin.

2. Son rapport aux jeux, ses projections, l'organisation de l'espace en séance

L'enfant Hermès se saisit des jouets qui se trouvent dans la pièce et de l'espace où nous évoluons et en particulier de figurines Playmobil, qu'il s'agisse d'animaux (crocodiles, girafe, singe, éléphants, lion, tigre, chien) et de petits personnages (ouvrier mécano, le directeur du zoo, enfants, etc.).

Lors des séances du premier trimestre, il choisit de jouer avec le zoo miniature, mais son humeur change vite, et à peine a-t-il commencé à jouer qu'Hermès rejette, renverse, met hors d'usage. Il peut ainsi se mettre dans des états extrêmes et tout casser, tout détruire : il fait table rase. Je ressens qu'il veut détruire l'autre, puis surgit la honte... « La jouissance est très exactement corrélative à la

² J. Lacan, *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, version A.L.I., 1967-1968, p. 324.

forme première de l'entrée en jeu de ce que j'appelle la marque, le trait unaire, qui est la marque pour la mort, si vous voulez lui donner son sens. Observez bien que rien ne prend de sens que quand entre en jeu la mort³. »

3. Quel type de lien confectionne-t-il ? Comment va-t-il asseoir ses symptômes dans le transfert ?

En jouant, en utilisant les animaux Playmobil du zoo, Hermès est dans un rapport d'exclusivité. Il ne supporte pas que les constructions d'autres enfants soient proches des siennes. Il dit même : « Je ne suis pas libre. » En fait, Hermès se sent envahi. Cependant, assez rapidement, il accepte le personnage de la girafe qui le calme et l'apaise. Mais elle tombe tout de même à l'eau ou par terre. Par ma parole, la girafe met de la distance entre des représentations, des oppositions, des déflagrations qui s'entrechoquent. Elle subvertit les règles tout en se rapprochant de la parole du père. Elle fait trait d'union.

C'est au moment d'une nouvelle organisation de l'espace pour ses constructions qu'il me remercie. En effet, séparer ses constructions de celles des autres enfants permet de se différencier. Ne serait-ce pas une manière de marquer la présence de l'autre ? Mais alors la thérapeute ne serait pas seulement un support à ses projections.

Au vu de la détresse dans laquelle se trouvait cet enfant, la thérapeute que j'ai été fut celle qui était présente à ses cris, attentive à ce qu'il disait et à ce qu'il faisait. Lors des premiers entretiens, Hermès se plaquait le dos au mur après avoir enlevé son anorak, même en présence de son père. C'était le même appel.

Qu'est le *Nebenmensch* décrit par Sigmund Freud et repris par Jacques Lacan, sinon ce personnage-là ? Il nous dit :

« Sur cette base, entre en jeu ce que nous allons voir fonctionner comme la première appréhension de la réalité par le sujet. Et c'est ici qu'intervient cette réalité qui a rapport de la façon la plus intime au sujet – le *Nebenmensch* [...] Ainsi le complexe du *Nebenmensch* se sépare en deux parties, dont l'une s'impose par un appareil constant, qui reste ensemble comme chose – *als Ding* [...] Le *Ding* est l'élément qui est à l'origine isolé par le sujet, dans son expérience du *Nebenmensch*, comme étant de sa nature étranger, *Fremde*. Le complexe de l'objet est en deux parties, il y a division, différence dans l'abord du jugement. Tout ce qui, de l'objet, est qualité, peut être formulé comme attribut, rentre dans l'investissement du système ψ et constitue les *Vorstellungen* primitives autour desquelles se jouera le destin de ce qui est réglé selon les lois du *Lust* et de l'*Unlust*, du plaisir et du déplaisir, dans ce qu'on peut appeler les entrées primitives du sujet. *Das Ding* est tout à fait autre chose⁴. »

³ J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 206.

⁴ J. Lacan, Le séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 64.

Ce lieu de construction comme d'annulation des constructions est un lieu où Hermès peut exprimer sa détresse. Je voudrais me rapprocher du travail récent de notre collègue Michèle Daufresne. Elle évoque le cri comme évènement de douleur mais aussi fondateur de l'échange. Elle fait référence à l'*Entwurf* :

« Freud rend compte de l'apprentissage du nouveau-né confronté à l'état de détresse *Hilflosigkeit*, celui-ci mettant en place différents processus sensoriels, cognitifs, affectifs avec son "entrée en scène". Il insiste sur la dépendance entre l'expérience vécue du nouveau-né et les réactions spécifiques de "l'être proche" *Nebenmensch*⁵. »

« Après cette tentative d'enfermement, l'entrée de l'aide extérieure, le *Nebenmensch* deviendra indispensable à ses besoins spécifiques. La voie de décharge prendra la fonction de se faire entendre, s'adresser à l'autre. Freud accorde toute son importance à ce mouvement. Dans ce même texte, est évoqué alors un cri éveillant le souvenir de son propre "Crier", du même coup celui des évènements de douleur. Premier cri fondateur. Confrontation au monde avec ses composantes de nutrition, de gestes, d'éthique – temps où s'inscrit un échange. Les missions du cri portent un effet de séparation, la place laissée vide par la disparition du *Nebenmensch*, le souvenir d'objet concerné ; la reviviscence du vœu posera pour Freud la place du rapport à l'objet⁶. »

C'est ainsi qu'au cours des premières années, lors de nombreuses séances, Hermès pousse le cri du loup. À titre d'hypothèse, ne se joue-t-il pas dans le transfert cette décharge pulsionnelle de la voix dans la mesure où cet enfant dans un orphelinat n'a pas eu probablement les moyens d'être entendu ?

4. Comment se présentent ses demandes et autour de quoi s'organisent-elles?

Une des premières demandes d'Hermès consiste à me demander un objet venant de moi avant de quitter la séance : un papier où j'ai écrit et auquel je substituerai un carton de rendez-vous, un morceau de pâte à modeler quand il en fera. De mon côté, je garderai le bonbon, les feuilles, les fleurs qu'il apportera au fil des séances.

Plus avant dans la cure, la girafe a été le personnage qui, par ma parole et le dessin que je lui crayonnais, mettait de la distance entre les animaux Playmobil, tels que les crocodiles, l'hippopotame et les phoques. Le dessin de la girafe sur une pelure de papier fait le lien d'une séance à l'autre. Hermès peut l'emmener avec lui.

Il est sensible aux mouvements de la salle d'attente située au rez-de-chaussée. Il avait rangé trois jouets ; du coup, il les remet en tas comme s'il ne

⁵ M. Daufresne, *Ce qui cause mon tourment ! Carnets de l'EpSF*, n°104, 2016, p. 103.

⁶ *Ibid.*, pp. 103-104.

pouvait encore laisser quelque chose de lui-même qui soit construit. Hermès interroge : « Est-ce la fin de la séance ? » La parole du thérapeute, en retour, borde ce moment difficile de séparation. Dans un premier temps de la cure, alors que la séance se déroule autour de constructions de maisons Playmobil, mais aussi de tentatives de dessins de maison, Hermès cherche aussitôt à les détruire, à mettre à zéro, à faire disparaître, à annuler.

Son jeu l'amène à être attiré par des formes qui déclenchent des représentations. Ainsi, lors de la première année, Hermès admire une maison Playmobil où se trouvent de petits lits rangés les uns à côté des autres : « Comme c'est beau ! » Cette forme lui rappelle-t-elle quelque chose de l'organisation des chambres ou dortoirs de l'orphelinat ? Mais cette évocation peut aussi être un rappel de nos représentations collectives et inconscientes : ces histoires racontées aux enfants jusqu'aux mythes des « petits nains » ou de « Boucle d'Or ».

Blanche Neige, comme Boucle d'Or qui est perdue, cherchent un abri pour y habiter et découvrent les petits lits rangés les uns à côté des autres. Est-ce une manifestation de « *das Ding* » ? Elles peuvent se recouvrir. « *Das Ding* doit être identifié avec le *Wiederzufinden*, la tendance à retrouver, qui, pour Freud, fonde l'orientation du sujet humain vers l'objet⁷. »

Poursuivant ces jeux de constructions, Hermès joue, non plus avec des parois de maison Playmobil mais avec des petits morceaux de Lego et il se dirige plutôt vers l'édification de murs en forme de carrés, assez spacieux, pas très hauts, en appui sur une plaque rigide. Il les nomme « garages ». Évoquant ces constructions, la thérapeute propose : « On les met à l'abri. »

Au fil des ans, vont s'ébaucher peu à peu des constructions où surgissent des récits qui éloignent Hermès du chaos. Il se tourne vers le récit. Daniel Roy avance : « Nous percevons comment le traitement consiste alors d'une part à élargir le champ du savoir – ou de la fiction – qu'il soit ordonné par la norme phallique ou livré aux hasards de la langue pour que s'inscrivent des bouts de réel et d'autre part à libérer l'objet, le séparer, pour que s'y condensent des brins de jouissance⁸. »

Hermès se parle à plusieurs voix : « Je démissionne » et simultanément « je déménage ». Est-il dissocié et donc assailli, parasité par plusieurs discours en même temps ? Si je lui demande de quelles paroles il s'agit, Hermès vocifère une injure qui m'est destinée : « Ta gueule », puis « tais-toi », lorsque je lui fais la remarque qu'il ne peut me parler ainsi.

⁷ J. Lacan, Le séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 72.

⁸ « Se faire sa famille », *Revue La Petite Girafe*, Paris, ECF-échope, n°6, 2006, p. 57.

Quelque temps auparavant, Hermès avait évoqué son chien et le décès de l'animal de compagnie. À l'occasion, il m'apprend son nom : « Stéréo ». « Le sujet, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende⁹. »

5. Comment a-t-il construit sa famille et en particulier son rapport au père ?

Quelques mois ont passé. Hermès joue de séduction avec la thérapeute. Il le fait devant son père en salle d'attente. Mais dès qu'il entre en séance, il est retourné et retourne tous les jeux Playmobil, Voilà une expression de sa pulsion.

Au cours des premiers mois de psychothérapie, Hermès voulait se présenter à son père comme ce dernier l'imaginait : « Est ce que j'ai été gentil ? » Il est pris dans un idéal du discours parental.

J'apprendrai par son père que le couple parental passe par un moment de découragement, de mécontentement et de colère car le Service de pédiatrie à qui il a demandé un bilan pour Hermès, ne leur a pas communiqué les résultats, ni aucune information. Du coup, ils prendront la décision d'aller faire passer un bilan à Hermès dans un hôpital parisien. Ce moment de découragement montre bien comment s'est réorienté et mis en jeu leur désir. La biographie infantile évoquée par Lacan dans le Séminaire XVI montre comment et sous quelle forme les désirs font agir.

6. Le jeu des « petits chevaux » comme topologie

Au cours de la thérapie, un nouveau rapport aux jeux le fait basculer dans une nouvelle articulation subjective : une découverte ! Après deux ans de cure, quand il entre dans la troisième année de thérapie, le premier jeu de société qui surgit est le jeu de l'oie, juste avant des jeux de confrontation physique entre deux béliers, confrontation qu'il nomme, « boxite ». Après un combat de béliers, il réorganise l'intérieur de la maison en Lego et énonce : « Quand on laisse les enfants seuls, ils peuvent mourir. Les parents sont partis au match des béliers. »

Pendant quelques mois encore, ces jeux sont de plus en plus nombreux. Suite à quoi, il souhaite introduire le jeu des « petits chevaux ». Le graphisme de ce jeu est ordonné autour de plusieurs couleurs : rouge, bleu, vert et jaune. C'est une excellente représentation de la psychologie de la forme, où se jouent sans arrêt pour le regard, des jeux et des mouvements de fond et de forme et même de profondeur liée aux colonnes-escaliers situées au centre du cheminement des **cases colorées**. Le regard sur des jeux et des jeux de regards ! Le jeu des petits chevaux s'instaure alors comme topologie.

« [...] quand Freud parle de l'ego, [...] Freud souligne que ça doit avoir le plus grand rapport avec la surface du corps. Il ne s'agit pas de la surface sensible, sensorielle, impressionnée, mais de cette surface en tant qu'elle est réfléchi dans une forme. Il n'y a pas de forme qui n'ait de surface, une forme est définie par la

⁹ J. Lacan. « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 835.

surface – par la différence dans l'identique, c'est-à-dire la surface. [...] C'est dans un mouvement de bascule, d'échange avec l'autre que l'homme s'apprend comme corps, comme forme vide du corps. De même, tout ce qui est alors en lui à l'état de pur désir, désir originaire, inconstitué et confus, celui qui s'exprime dans le vagissement de l'enfant – c'est inversé dans l'autre qu'il apprendra à le reconnaître¹⁰. »

Le jeu des petits chevaux comme topologie l'a structuré. D'après Christian Centner et Fanny Emilie Jeandel :

« Un très grand nombre de chaînes se définissent à partir de certaines combinaisons de ces deux façons de tenir. Il existe également une infinité dénombrable de chaînes tenant chacune de façon différente. [...] Cependant chaque nœud et chaque chaîne dispose d'une existence qui ne saurait se réduire à aucun des modèles qui puissent être fabriqués à l'aide d'un support matériel. Cette propriété qui peut paraître déconcertante s'explique pourtant de façon simple. Si vous voulez fabriquer un nœud ou une chaîne – un trèfle ou un nœud borroméen par exemple – avec des bouts de ficelle, il vous faudra "avoir en tête", que l'idée de ce nœud ou de cette chaîne [...] était donc là avant que vous ne commenciez ce travail. [...] Cette propriété a été expliquée par Lacan à propos du nœud borroméen dans le séminaire *R.S.I*¹¹. »

Plus loin, Fanny Emilie Jeandel propose qu'un trait interrompu soit reconnu comme un trait distinctif quand on considère la dimension deux, suite à quoi, elle introduit la dimension trois dans la représentation de la chaîne de Whitehead mise à plat, celle de la profondeur. Elle fait appel à ce qu'elle a observé dans les techniques dites de « réserve » dans les gravures de la grotte Chauvet, il y a 18 000 ans.

1, 2, 3, puis encore 1, 2, 3, recommencer deux fois, trois fois, vingt fois, cent fois, le tour du jeu de petits chevaux n'offre aucune particularité de sens, permet de ne pas dériver et fonctionne comme un bord. C'est ce qui a pu mettre Hermès en confiance. C'est une topologie où le sujet peut se recentrer et même plutôt se constituer. Il existe là et maintenant avec un autre. Cette case sur laquelle le cheval et par conséquent le cavalier avance peut nous permettre d'évoquer l'hypothèse du trait unaire qui le fait tenir debout.

Au centre du jeu, il est un vide autour duquel tournent les chevaux et les cavaliers. N'est-ce pas la formation de l'objet *a* dont il s'agit qui est un reste de l'Autre, cet objet qui est l'expression de l'angoisse même ? Ce qui se passe dans l'ici et le maintenant de la séance permet de construire une relation où l'enfant s'appuie et se structure, où imaginaire, symbolique et réel se lient et

¹⁰ J. Lacan, " La bascule du désir " Le séminaire, Livre I, "*Les Écrits techniques*", Paris, Seuil, p. 192-193.

¹¹ Christian Centner et Fanny Emilie Jeandel, « La chaîne de Whitehead et le nœud du fantasme », Carnets de l'EpSF, n° 117, 2019, pp. 40 et 49.

s'entrecroisent. Jouer donne accès à des substitutions... Les chevaux galopent pour « Hermès ou l'enfant de là-bas ». Il donne accès à des espaces de représentation au rythme du galop du cheval. C'est à cette période qu'il a commencé à faire des plaisanteries et à construire du récit – même au cours du jeu –, évoquant le chien d'un hebdomadaire de programme télé.

Avant la phase d'entrée dans ce jeu, s'exprimer le mettait en danger : en effet, quand je parle, je prends nécessairement appui sur ce qui a déjà été dit et représenté par mes parents, inscrit dans leurs fantasmes. Le bien accueilli où Hermès enfant messenger est un enfant adopté qui vient et revient de loin. « Le sujet, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende¹². »

Au jeu des petits chevaux, je peux me déplacer en faisant un tour, deux tours, trois tours, le nombre de tours que je veux autour d'un **trou central appelé « ciel »**. Rien ne vient à m'en empêcher, sauf une règle énoncée par l'autre qui détient aussi des petits chevaux.

Se construisent en lui ces représentations qui donnent lieu à nombreuses équivoques. C'est tout l'intérêt. Il peut se déployer sans danger sur un **circuit** dont les seules variations sont les couleurs. Mais elles sont organisées dans un ordre précis – jaune-bleu-vert-rouge – et on revient au jaune bleu-vert-rouge et ainsi de suite. Si je commence par le bleu, le cheval poursuit par le vert, le rouge, le jaune et je reviens au bleu pour m'engager dans une colonne-escalier et terminer par le ciel. Les dessins des **cases colorées** qui longent les colonnes-escaliers produisent de la profondeur. C'est amené par Fanny Emilie Jeandel dans les *Carnets*. Il arrive parfois qu'une couleur soit un obstacle si elle a une valeur particulière mais elles sont équivalentes dans le jeu. À aucun moment, Hermès n'a montré de préférence pour une couleur plus qu'une autre. C'est lui qui se saisissait du jeu ; il le posait et commençait à jouer sans débiter par la même couleur. On pourrait se dire qu'il entrait dans le circuit différemment sans que cela l'inquiète. Bien au contraire, il est possible de penser qu'il était intéressant pour lui d'y entrer sur une autre **couleur** qu'à la séance précédente. Une séance succède à une autre sans pour autant y ressembler. Pour un autre commencement !

Cette organisation se présente et constitue un circuit qui ouvre pour Hermès à un cheminement. Que dit Lacan au sujet des circuits quand il évoque le Petit Hans ?

« Ce qui nous occupe pour l'instant, c'est la façon dont le signifiant va opérer au milieu de tout cela. Que faut-il faire ? Il faut aller aux textes, savoir lire et faire de la construction. Quand des choses se reproduisent avec les mêmes éléments, mais recomposés de façon différente, il faut savoir les enregistrer tels

¹² J. Lacan, « Position de l'Inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 835.

quels sans y chercher des références analogiques lointaines, des allusions à des événements intérieurs extrapolés, que nous supposons chez le sujet¹³. »

Cette forme de topologie est intéressante pour plusieurs raisons : l'enfant peut se projeter. Il est le cheval : « Je te saute ou je saute ton cheval », mais cette projection de lui se fait dans un jeu. Quel est cet objet qui court ? Avec le dé apparaît le hasard et il fait surgir le nombre. Ce cheval s'approche trop près de moi, je m'arrête de jouer. Je renverse le jeu quand c'est insupportable. Le jeu un, deux, puis un, deux, trois. Le temps, le rythme intervient avec l'alternance. C'est à toi, c'est à moi.

Peu à peu, Hermès fait apparaître un langage de substitutions : « Je n'ai pas l'ADSL », me dit-il quand il joue lentement et que je lui indique que c'est à son tour, mais aussi quand il cabre son cheval contre le mien. Une rivalité tranquille se fait jour. Lorsque son cheval tombe renversé par celui de la thérapeute, Hermès lâche : « Le cheval retourne à la case départ. » Les mots lui échappent : « À la caisse d'Épargne. » C'est un lapsus, mais il entend ce qu'il vient de dire et il ajoute : « Je vais y gagner des millions ! »

La grande difficulté qui reste est de savoir comment monter là-haut, au « ciel ». C'est un signifiant important pour ses parents, croyants et pratiquants ; il rentre dans la mythologie parentale. Au cours du jeu, quand Hermès a accompli son tour, il en arrive à cette colonne-escalier étroit qui mène au ciel. Il doit alors avoir bien saisi les règles et les appliquer quand il veut arriver là-haut. En effet, dans ce couloir, je dois accepter ce truc qui roule, à savoir le dé avec lequel « je joue » : passer par un puis deux, puis trois, quatre, cinq, six, et par conséquent passer par un ordre. Du réel, le jeu crée un ordre. Mais également, au cours du jeu qui s'est déroulé sur de très nombreuses séances, on peut supposer que le joueur puisse opérer une torsion fantasmatique en imaginant son cheval prêt à renverser le cheval de l'autre joueur, comme s'il pouvait le propulser sur une autre case n'importe où sur le jeu. Sur un plan topologique, c'est une **torsion du jeu**, du tracé et non un retour en arrière.

Pendant ce jeu, je peux – comme sujet – regarder l'autre, la façon dont il joue, l'intérêt qu'il y met : il se fâche, il reste calme, il devient tout rouge. Je constate ces émotions avant de pouvoir un jour les partager. Au détour d'une année, Hermès débute la séance par ces mots : « Eh bien, l'année a bien commencé pour moi. J'ai reçu de l'argent et j'ai eu comme cadeau une eau de toilette. Mais il y a quelques jours, je me suis assis sur le canapé en écrasant mon chien que je n'ai pas vu. Alors, il m'a mordu, là. »

¹³ J. Lacan, « Les Circuits », Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 309.

Il me montre l'endroit au-dessus du poignet et puis aussi je me suis cassé la figure en franchissant la porte d'entrée, sans le voir par terre. »

Cette cure a duré des années. Le père a soutenu la psychothérapie. Hermès, cet enfant, qui est une vérité pour le couple des parents, est devenu leur enfant d'une autre façon¹⁴. Au terme d'une Journée d'Études organisée par un Centre de Rééducation de la Petite Enfance, la thérapeute a eu la surprise de le rencontrer déambulant avec son plateau et son nœud papillon : il travaillait au service d'un ESAT¹⁵, y faisant des « extras ».

Ils s'en trouvèrent émus.

Dans les *Carnets*, la Note aux auteurs précise de choisir des mots clés.

Voici les mots choisis :

- Trou central appelé ciel
- Circuit
- Cases colorées
- Couleur
- Torsion du jeu.

¹⁴ J. Lacan, « Note sur l'enfant », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, p. 373.

¹⁵ Établissement et Service d'Aide par le Travail.